



HAL
open science

compte rendu de Ing-Britt Trankell & L. Summers.
**Facets of Power and its Limitations. Political Cultures
in Southeast Asia**

Bernard Formoso

► **To cite this version:**

Bernard Formoso. compte rendu de Ing-Britt Trankell & L. Summers. Facets of Power and its Limitations. Political Cultures in Southeast Asia. L'Homme - Revue française d'anthropologie, 1999. hal-03320658

HAL Id: hal-03320658

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320658>

Submitted on 16 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Review

Author(s): Bernard Formoso

Review by: Bernard Formoso

Source: *L'Homme*, No. 151, Récits et Rituels (Jul. - Sep., 1999), pp. 309-312

Published by: [EHESS](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/25156943>

Accessed: 01-02-2016 17:06 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



EHESS is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *L'Homme*.

<http://www.jstor.org>

 Ing-Britt Trankell & Laura Summers, eds.

Facets of Power and Its Limitations.
Political Culture in Southeast Asia

Uppsala, Uppsala University, Department of Cultural Anthropology

1998, 270 p., index, tabl., ph., cartes

(« Acta Universitatis Upsaliensis/Uppsala Studies in Cultural Anthropology » 24).

Ce recueil de douze articles prolonge un colloque qui s'est tenu à Uppsala en 1995 sur le thème des cultures politiques en Asie du Sud-Est et qui réunissait en majorité des ethnologues scandinaves.

Mais qu'entend-on par « culture politique » ? En considérant dans l'introduction cette notion comme allant de soi, Ing-Britt Trankell et Jan Ovesen suscitent d'emblée la critique. Leur explication (p. 9) selon laquelle ce concept aurait pour lui de combiner les faits « hard » de la politique et ceux « soft » de la culture est trop simpliste pour l'extraire du statut de signifiant flottant. Dans les faits, chaque contributeur l'envisage à sa manière avec à la clé des discordances qui nuisent à la cohérence du recueil. Il s'agit pour certains de la simple adaptation aux rapports de pouvoir et aux structures d'autorité des idées et valeurs dominantes du groupe considéré, là ou pour d'autres le champ politique induirait ses propres règles et modes d'action, certes idiomatiques, mais isolables du reste de la culture. De plus, d'un auteur à l'autre, les réalités sociales auxquelles le concept s'applique sont très variables : il caractérise selon les cas un groupe ethnique (Enid Nelson), un régime politique œuvrant dans le cadre d'un État-nation

(Ing-Britt Trankell, Melanie Beresford et Irene Nørlund, Birgitta Hellmark Lindgren, Tine Gammeltoft), des mouvements contestataires agissant dans le même contexte (Astri Wright, Amare Tegbaru, Rune Tjelland), un complexe fluctuant de rapports interethniques (Anders Baltzer Jørgensen), ou bien encore l'ensemble d'une région, telle celle définie par le rayonnement du bouddhisme theravada (Grant Evans).

Outre ces insuffisances théoriques, le volume souffre d'une très inégale qualité des contributions. Des articles factuels alternent avec d'autres mieux problématisés et plus originaux qui, fort heureusement, viennent rehausser le niveau de l'ensemble et justifient l'intérêt que les ethnologues sudestasiatisants peuvent accorder à l'ouvrage. Entrent dans la première catégorie les textes de Birgitta Hellmark Lindgren et de Tine Gammeltoft qui se redoublent grandement dans leur description un peu plate des effets de la politique de planning familial mise en place par l'État vietnamien ; s'y inscrit également celui d'Amare Tegbaru consacré à la manière dont les habitants d'un village du nord-est de la Thaïlande résistent face aux mesures gouvernementales de protection des forêts

qui entravent leur accès à la terre. L'article de Ing-Britt Trankel est lui aussi décevant. Sa discussion de la terminologie tripartite par laquelle les autorités laotiennes classent, à des fins nationalistes, les populations du pays et le jeu très complexe des appellations ethniques ainsi masqué ressassent des faits bien connus. De plus, elle n'argumente pas vraiment le processus avancé de laocisation auquel seraient soumises, selon elle, les minorités du pays.

Également relative au Laos, mais bien plus originale, est l'étude que Grant Evans consacre aux tentatives avortées de mise en place dans ce pays d'un culte de la personnalité autour des grandes figures du Pathet Lao (le prince Souphanouvong et surtout Kayson). L'auteur montre qu'à la différence d'autres démocraties populaires d'Asie (la Chine, le Vietnam et la Corée du Nord) qui s'appuyèrent sur les structures symboliques préexistantes, fournies par la méritocratie confucéenne et par les rituels politico-religieux des grandes dynasties impériales, l'instauration de ce genre de culte au Laos se heurta à l'idéologie bouddhique du Petit Véhicule placée notamment sous le signe du renoncement et de l'immatérialité. De plus, explique Evans, les leaders communistes laotiens ne remplassaient guère les conditions qui auraient pu en faire des héros nationaux unanimement célébrés. La comparaison que l'auteur développe avec le roi siamois Chulalongkorn est à cet égard des plus intéressantes. Parce qu'il était de sang royal, Chulalongkorn était d'emblée conçu comme *saksit*, c'est-à-dire « métaphysiquement puissant ». Au Laos, Souphanouvong, le « prince rouge », ou bien son oncle, Phetsarath, autre grande figure locale de l'anticolonialisme, étaient certes dotés des mêmes qualités intrinsèques. Cependant, si Chulalongkorn est devenu bien plus populaire qu'eux, au point de faire l'objet d'un véritable culte de la personnalité à l'initiative non pas de l'État mais des classes moyennes, c'est, selon Evans, que le pouvoir royal a toujours été plus fort au Siam qu'au Laos. C'est aussi

que Chulalongkorn, personnage visionnaire, doté d'une grande force de caractère et initiateur de la modernisation de son pays, en est venu à symboliser dans l'esprit du plus grand nombre le chef charismatique idéal, capable de combiner des signes culturellement familiers de manière nouvelle et efficace. Un statut que pour des raisons politiques et historiques aucun des dignitaires communistes laotiens n'est parvenu à endosser.

Deux autres contributions au présent recueil retiennent l'attention : d'une part celle qu'Anders Baltzer Jørgensen consacre aux Karen ; d'autre part l'étude, par Rune Tjelland, des manipulations symboliques grâce auxquelles les écologistes ont créé un mouvement de revendication populaire dans le Nord-Est de la Thaïlande.

Dans son article, Anders Baltzer Jørgensen confirme qu'il est l'un des plus fins connaisseurs actuels des populations karen. Reconsidérant l'histoire ancienne des groupes ainsi désignés sur la base de nouveaux documents relatifs aux Pwo des régions de Tavoy et Moulmein, il montre que l'identité karen est non pas, selon l'idée reçue, un produit dérivé de la colonisation britannique, mais s'est construite au XVIII^e siècle, lorsque ces groupes profitèrent de l'absorption des États môn par les Birmans et de l'affaiblissement des principautés périphériques du Siam pour s'infiltrer dans les zones de basses terres. Leur apparition dans les chroniques birmanes ou siamoises date en effet de l'époque où ils concurrencèrent les paysanneries locales pour le contrôle des terres rizicoles. Ces faits établis, Jørgensen précise les différentes manières dont ils se positionnèrent dans le jeu politique local et les images variées, voire contradictoires, dont ils firent l'objet en combinant les deux principes d'organisation caractéristiques de l'Asie du Sud-Est jusqu'à la fin du XIX^e siècle : l'ordre galactique, selon le sens qu'en donne Stanley J. Tambiah, et celui induit par la dichotomie basses terres/montagnes. Il ressort de cette grille d'analyse que, d'une communauté à l'autre, les Karen oscillèrent entre l'allégeance politique, l'as-

sociation économique et le rejet dans leurs rapports avec les États de la région. Cependant, quelle que soit l'attitude adoptée, des mouvements messianiques d'inspiration bouddhique émergent dès les XVIII^e et XIX^e siècles au sein de ces communautés et l'auteur doit être crédité pour sa remise en cause du cliché suivant lequel de tels phénomènes seraient très récents en milieu karen. On peut par contre lui reprocher d'idéaliser quelque peu les pratiques des Pwo. En effet, ceux-ci paraissent doués d'une sagesse exemplaire en matière de gestion des ressources naturelles et surprennent par la clairvoyance de leurs choix politiques.

L'article de Rune Tjelland échappe pour sa part à ce genre de critiques. L'auteur y retrace avec beaucoup de finesse les calculs et intuitions d'écologistes d'origine urbaine qui, dans les années 90, sont parvenus à rallier à leur cause des centaines de paysans du nord-est de la Thaïlande menacés d'expropriation par la politique de reforestation du gouvernement. Conscients du manque d'organisations associatives transcendant le niveau villageois, mais aussi de la nécessité d'un compromis entre les rapports de clientèle qui dominent au niveau local et ceux, plus impersonnels, qui fondent le jeu politique national, ces activistes s'appuyèrent sur le sentiment régionaliste très fort dans le Nord-Est et sur des structures rituelles familières de la paysannerie pour promouvoir leurs propres valeurs. L'initiative la mieux pensée en ce sens fut de placer leur mouvement sous le haut patronage des dieux du sol de la passe de Pakchong qui commande l'accès à l'ensemble du Nord-Est. En organisant chaque année depuis 1992 de grandes cérémonies d'offrandes en ce lieu stratégique, ils entendent protéger l'ensemble des « enfants » de ces dieux (à savoir les natifs de la région) de l'intrusion des forces démoniaques identifiées aux projets gouvernementaux. Comme la mobilisation des puissances spirituelles est, selon la croyance, à la mesure des marques dévotionnelles dont ils font l'objet, des communautés entières de paysans touchés par les

mesures de reforestation s'associent à ces rites d'offrandes, communautés que les activistes s'efforcent de fédérer en réseaux. Selon Rune Tjelland, par de telles manipulations symboliques les écologistes ont tendance à réifier et à instrumentaliser la culture régionale du Nord-Est, mais de manière habile et efficace. Reste à savoir s'il parviendront à pérenniser leur entreprise au-delà de quelques actions d'éclat ; c'est là une question que l'auteur laisse ouverte.

Pour être complet, il faut mentionner plus brièvement cinq autres articles qui, quoique moins bien construits, apportent des éclairages intéressants sur des facettes parfois méconnues des rapports politiques au sein des États ou des sociétés de la région. Melanie Beresford et Irene Nørlund montrent ainsi que la libéralisation de l'économie vietnamienne qui s'amorça dès la fin des années 70, loin d'être impulsée du haut de l'appareil d'État, le fut à partir de la base et plus précisément par la convergence d'intérêt des travailleurs, des cadres locaux et des directeurs d'entreprises d'État dont beaucoup étaient également impliqués dans les réseaux d'économie parallèle. Astri Wright, pour sa part, relate, à travers les formes d'expression utilisées par divers artistes indonésiens contemporains, un phénomène de contestation politique, certes ancien puisque ses prémisses datent de la colonisation hollandaise, mais qui est allé crescendo au fur et à mesure que les droits de l'homme se détérioraient sous le régime Suharto. Toujours en Indonésie, mais dans le contexte plus spécifique de la société Rejang du sud de Sumatra, Enid Nelson examine le statut politique des femmes, dont les paroles sont certes jugées vides de sens par les hommes, mais qui justement compensent par leurs commérages les silences « multivocaux » de ces derniers et permettent ainsi de débloquent les relations conflictuelles entre groupes familiaux. De l'Indonésie on passe en Thaïlande où Stephen Sparkes interprète certaines attitudes politiques récurrentes sur le plan local et national à la lumière du mode de

socialisation caractéristique des Thaïs. S'il est conduit à rappeler des normes de comportement déjà maintes fois décrites, l'utilisation qu'il en fait pour expliquer le dénouement de la crise de 1992 est par contre très intéressante. Enfin, dans l'un des derniers chapitres du livre, Hjörleifur Jónsson examine les rapports politiques

dans lesquels sont engagées les minorités montagnardes d'Asie du Sud-Est continentale à travers un large panorama enrichi de son expérience personnelle au Cambodge, au Laos et en Thaïlande.

Bernard Formoso

Christophe Jaffrelot

La démocratie en Inde. Religion, caste et politique

Paris, Fayard, 1998, 321 p., index, cartes, tabl. (« L'espace du politique »).

Les discussions historiques, philosophiques ou anthropologiques sur l'émergence, la nature et le fonctionnement de la démocratie invoquent volontiers le précédent de la Grèce antique, la plupart du temps sur un mode élogieux voire emblématique, ou celui de la Révolution de 1789, et c'est alors l'occasion de réfléchir sur l'avenir d'une illusion aux effets multiples et controversés quant au devenir des nations. Et lorsque la sociologie ou le comparatisme s'intéressent à la démocratie, c'est généralement pour convoquer et discuter les cas de l'Angleterre, de la France et des États-Unis. Rares sont les ouvrages qui se risquent à des *excursus* en des territoires politiques et sociaux moins convenus. Il est vrai que, dans l'histoire des sociétés, la démocratie fut et reste exceptionnelle surtout lorsqu'on confronte les principes des régimes s'affichant tels et la gestion ordinaire des problèmes que pose le vouloir vivre ensemble *hic et nunc*, inévitablement menacé par les inégalités manifestes ou rampantes et toujours renaissantes.

De là l'intérêt de l'exception excentrique qu'est l'Inde depuis 1947, pas seulement pour un pays du Sud et dans une Asie traditionnellement épinglée « despotique » ou considérée comme « autoritaire ». Ne s'agit-il pas, qui plus est, d'un pays de dimension continentale et d'une civilisation plurimillénaire en passe de

devenir la nation la plus peuplée du monde à l'horizon 2020 ? Or, curieusement, la référence faite à « la plus grande démocratie du monde » est devenue un poncif, conjuguant révérence et ignorance, qui reste le plus souvent *flatus voci*.

Il y a néanmoins de fort bonnes raisons de penser qu'il ne pourra en être de la sorte encore longtemps. D'une part, à cause du nombre croissant d'étudiants et d'enseignants venus de l'Est dans les universités et les centres de recherches de l'Ouest ; d'autre part, au regard de l'internationalisation des chercheurs et des disciplines ; enfin, parce que les études prennent de plus en plus en compte les sociétés et les religions, les traditions et les pratiques d'aires culturelles que les pays de l'Ouest avaient jusqu'à présent négligées. De fait, pour toutes ces raisons, on commence déjà à mieux mesurer à la fois les spécificités et les connexions multiples, présentes ou passées, de ces mondes trop longtemps subsumés sous l'appellation de « périphériques » (ou « semi-périphériques ») avec l'Europe.

On ne peut donc que se réjouir de voir enfin paraître en français un ouvrage d'envergure sur la question démocratique en situation non européenne – ce qui ne signifie évidemment pas exotique. Le propos est d'autant plus passionnant que Christophe Jaffrelot nourrit son approche de matériaux tant sociologiques qu'anthro-